



Trois objets en verre à décor lustré De l'Egypte du IIe / VIIIe siècle

Hiba Yūsuf

Professeur adjoint à la Faculté de tourisme et d'Hôtellerie – Université de Hllwān

Abstract :

Les fouilles d'*al-Fustāṭ* nous ont fourni d'un nombre considérable de fragments de verre à décor lustré, y compris, trois objets - presque intacts - remontant au IIe / VIIIe siècle, comptant parmi les plus anciens exemplaires de cette innovation islamique de haute gamme.

Outre leur importance esthétique, ces objets nous fournissent d'informations remarquables concernant la production du verre à décor lustré en Egypte à partir de la première moitié du IIe / VIIIe siècle. Ces informations sont, en fait, d'une grande utilité, puisqu'elles pourraient, en fin de compte, répondre à une question encore débattue concernant l'origine de cette technique dans le monde islamique.

Notons qu'il a toujours été assez difficile d'attribuer cette méthode à un centre de production précis dans le monde islamique, d'autant plus, déterminer sa première période de dissémination.

Grâce à cette étude, nous pouvons mettre en évidence l'origine égyptienne du procédé (appliqué d'abord sur le verre puis transposé sur la faïence au cours du IIIe / IXe siècle) tout en déposant les différentes régions de leur primauté au profit de l'Egypte.

Ainsi, deviennent caduques les différentes hypothèses, attribuant l'origine du lustre à Suse, à Baṣrah, à Baḡdād, à Samarrā' ou à Rhagès, au gré du nombre et de l'intérêt des tessons découverts

© 2010 World Research Organization, All Rights Reserved

Key Words : Verre, luster, Egypte, époque musulmane

Citation : Yūsuf H ., (2010) : "Trois objets en verre à décor lustré de l'Egypte du IIe / VIIIe siècle", no 16-2 , (1). 1-26



Les fouilles d'*al-Fustāṭ*¹ nous ont livré d'innombrables tessons de verre à décor lustré, y compris, trois objets - presque intacts - remontant au II^e / Ville siècle, comptant parmi les plus anciens exemplaires de cette innovation islamique de haute gamme. En voici la description :

Le premier objet : Pl. I

Un calice tronconique, en verre à décor lustré aux ornements épigraphiques et floraux, au nom d'un émir nommé 'Abd al-Ṣamad ibn 'Alī, conservé au musée d'art islamique du Caire²; aux dimensions suivantes :

Hauteur : 9.5 cm.

Diamètre du col : 13.5 cm.

L'ornementation, simple et raffinée, est exécutée en pigments métalliques bruns, tracés sur les deux faces (interne et externe) du calice, et se résume ainsi :

Un ruban circulaire étroit, orné d'une inscription commémorative et vocative, en coufique simple, caractères moyens, sans points, au nom du commanditaire de l'objet, court tout autour du rebord de la coupe (la face extérieure). On y lit :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ مَا أَمَرَ الْأَمِيرُ عَبْدُ الصَّمَدِ بْنِ عَلِيٍّ أَصْلَحَهُ اللَّهُ وَأَعَزَّ نَصْرَهُ

"Au nom de Dieu, Clément et Miséricordieux, voici qu'a ordonné l'émir 'Abd al-Ṣamad ibn 'Alī, que Dieu en fasse réparer et glorifie sa victoire"

Il est suivi d'un deuxième bandeau circulaire comportant des rinceaux ondulés et entrelacés, ponctués des taches en forme de points.

Un troisième bandeau, assez large, également circulaire, couvre la partie inférieure du calice et renferme une ornementation végétale composée, constituant une série de feuilles à neuf pétales enserrées dans des pseudo cœurs, et séparées par des feuilles trilobées.

Quant au fond du calice, il a reçu une ornementation florale, constituant une rosette à douze pétales, tracée sur la face interne.



Selon Scanlon et Wilson, et en se basant sur Zambawer, 'Abd al-Šamad ibn 'Alī, occupa le poste du " préfet de l'Égypte " au cours du mois de Šawāl de l'année 155 H. / 733, sous le règne du deuxième calife 'Abbasside Abū Ġa'far al-Manšūr³; une raison pour laquelle ils ont attribué la fabrication de cette coupe à l'année susdite⁴.

Étant donné que le nom de 'Abd al-Šamad ibn 'Alī ne figure pas sur la liste des gouverneurs abbassides de l'Égypte au cours de cette année, les deux chercheurs ont dû renoncer à leur opinion quelques années plus tard⁵, tout en précisant que cet émir fut l'un des généreux abbassides qui poursuivirent Marawān ibn Muḥammad, le dernier calife ummayyade, jusqu'à Abū Šīr al-Malq⁶, où il fut tué au cours de l'an 132 / H. 749⁷.

Ce fut grâce à une étude récente, menée, par 'Abd al-Rāziq et al-Šawkī⁸, qu'on puisse jeter de nouvelles lumières sur le commanditaire du calice, en permettant ainsi l'attribution de sa fabrication à une date antérieure.

Ils ont entrepris une enquête exhaustive dans les sources littéraires composées durant l'époque abbasside, afin de préciser les références biographiques concernant cet émir.

Il nous indiquent qu'il s'agit de 'Abd al-Šamad ibn 'Alī ibn 'Abdullah al-'Abbās ibn 'Abd al-Muṭalib, l'oncle des deux califes abbassides al-Saffāḥ et Abū Ġa'far al-Manšūr⁹, et l'un des généraux abbassides les plus renommés. Il participa d'une part abondante dans la guerre de discrimination menée contre les ummayyades, et par la suite dans l'établissement du pouvoir abbasside¹⁰.

Ce fut son frère, Šāliḥ ibn 'Alī, qui gouverna l'Égypte, une première fois au cours de l'an 132 H. / 750 - après l'assassinat de Marawān ibn Muḥammad - puis, une seconde fois en 24 Rabī' II 136 H. / 27 Octobre 753 jusqu'au 4 Ramaḍān 137 H. / 21 Février 755¹¹.

D'après 'Abd al-Rāziq et al-Šawkī, il serait fort possible, que la fabrication de la coupe susdite, ait été commandée par Šāliḥ ibn 'Alī, au nom de son frère, dans les ateliers de Fustāṭ. Pour une raison ou une autre, la coupe a dû rester sur place, pour être finalement découverte lors des fouilles entreprises dans les débris de l'ancienne ville.

Suite à de longues controverses, les deux chercheurs ont pu, en fin de compte, suggérer l'attribution de cette coupe à la deuxième préfecture de Šāliḥ ibn 'Alī en Égypte, c'est-à-dire vers 136 - 137 H. / 753 - 755¹².



Qu'il nous soit permis de déduire, (grâce à cette suggestion) que cette coupe représente, en effet, le plus ancien exemple en verre à décor lustré fabriqué en Egypte musulmane.

Le deuxième objet : Pl. II

Il s'agit du fond d'un bol en verre à décor lustré, aux décors épigraphiques et floraux, conservé au musée d'art islamique du Caire¹³. En voici les dimensions :

Hauteur : 1.7 cm.

Diamètre : 5.5 cm.

L'ornementation, assez sobre, est exécutée en pigments métalliques jaune et violet, et se résume ainsi :

Une rosette, à plusieurs pétales, est tracée en lustre jaune au centre du fond; elle est entourée par un bandeau épigraphique circulaire, en coufique simple, petits caractères, sans point. On y lit :

﴿مما عمل في طراز القبلة بمصر سنة 163﴾

Voici qu'a été fait dans le ĩrāz d'al-fiyalah en Egypte en 163 H. / 779

Des motifs floraux et des feuillons, en grande partie mutilés, sont tracés dans les intervalles.

L'inscription signalée ci – dessus, nous informe que cet objet a été fabriqué dans le ĩrāz d'al – fiyalah à miṣr.

Qu'il nous soit permis de noter que le mot "*al-fiyalah*" n'apparaît que rarement dans les sources littéraires, afin d'évoquer quelques édifices situés aux environs de la ville d'al-Fuṣṭāṭ :

Signalons, à titre d'exemple, la mosquée d'al – Fiyalah qui fut érigée par le vizir fatimide al-Afḍal Šāhinšāh, fils de Badr al-Ġamālī au cours de l'an 478 H. / 1085 sur une falaise qui donne sur le lac d'al-Ḥabaš¹⁴. al-Maqrīzī nous apprend que la mosquée fut appelée ainsi, car elle était couverte par neuf coupes, qui ressembleraient à des cuirassiers à dos d'éléphants qu'on constatait lors des cortèges califales¹⁵.



En évoquant la fondation d'un observatoire astronomique dans la même location, al-Maqrīzī signale qu' "...ils fussent réunis dans la grande mosquée connue al-Fiyalah, située sur la grande falaise"¹⁶.

C'est en parlant des maisons d'al-Fustāṭ, qu'al-Kindī, mentionne, "dār al-fil", qui était considérée comme l'une des maisons les plus impressionnantes de la ville¹⁷.

D'après 'Alī Yūsuf, il serait fort probable que le texte fait allusion à un atelier verrier nommé "al-fiyalah" dans la ville d'al-Fustāṭ¹⁸.

Il faut cependant noter que le même chercheur n'hésite pas à supposer que le mot miṣr, figurant dans le texte, pourrait signifier l'Egypte dans son intégralité, et non précisément al-Fustāṭ¹⁹.

L'inscription renferme, en outre, la date de la fabrication de cette pièce en 163 H. / 779, inscrite en lettres coptes²⁰.

Rappelons que des textes de ce genre, sont, malgré leur rareté, d'une importance particulière pour l'histoire de l'art, puisque la date est souvent une clé d'attribution. Par ailleurs, il faut rappeler que les pièces datées forment l'exception et non la règle, et la date gravée sur une pièce, accentue son importance et signifierait qu'elle est assez exceptionnelle et se distingue des pièces anonymes fabriquées pour le marché²¹.

Nous devrions quand même noter que ce genre d'inscription se trouve pour la plupart du temps dans des endroits cachés. Il se peut, d'autre part qu'il soit exécuté en signes cryptographiques qui seraient difficile à déchiffrer²², probablement, pour éviter sa falsification ou son usurpation.

Qu'il nous soit permis de rappeler que l'intérêt de cet objet tient, en premier lieu, à son texte épigraphique à la particularité remarquable, de renfermer le lieu et date de la fabrication, permettant ainsi d'affirmer la production du verre à décor lustré dans les ateliers verriers d'Egypte au cours du IIe / VIIIe siècle.

Le troisième objet : Pl. III, a - b

Une assiette en verre transparent vert clair, muni de bulles, à décor lustré, aux ornements épigraphiques et floraux conservée au musée national du Kuwait²³. En voici les dimensions :

Hauteur : 3.4 cm.

Diamètre : 22.5 cm.



L'ornementation, simple et raffinée, en pigments métalliques monochrome brun jaunâtres, est exécutée sur la surface interne de l'objet, et se résume ainsi :

Un ruban circulaire, orné d'une inscription poétique indiquant le rôle de l'objet - partiellement lisible - en coufique simple, caractères moyens, rares points, court autour du rebord de l'assiette. Il est enserré, en haut et en bas par deux lignes épaisses tracées en lustre. On y lit :

" بركة و خير من ما [كول] ... [؟] ... / ... مودعك [حد] [يد] [يث] قاعها لا اكتحت من الغزال الأعيد
" Bénédiction et bienfaisance de la nourriture dévorée; que je vous raconte une histoire : mes yeux s'embellirent du Kohl quand j'ai vu la gazelle à la nuque incurvée"

Le fond de l'assiette est orné par une rosette radiante à huit pétales, tracée au centre. Les intervalles, sont décorées par des motifs triangulaires appliqués en lustre, renfermant des cercles exécutés en réserve.

Ce bandeau appartient à une série d'inscriptions liées à la fonction de l'objet, représentant un thème très intéressant mais rarement utilisé sur les objets d'art islamique.

Ces inscriptions sont, en fait, d'un intérêt exceptionnel puisqu'elles donnent un cachet de vivacité et d'originalité à l'objet tout en accentuant son importance et sa beauté.

Nous devrions quand même signaler que la datation de cette assiette était sujette à plusieurs controverses :

D'après Carboni²⁴, le style de la calligraphie, permettraient de rattacher cet objet au IIe – IIIe / VIIIe – IXe ss. en Egypte.

Quant à Jenkins et 'Abd al-Rāziq (savants et érudits), ils ont, tous deux, attribué l'objet au IIe / VIIIe siècle²⁵.

Ayyūb nous apprend, à son tour, et en se basant sur les sources littéraires, que 'Ulayah, fille du calife abbaside al-Mahdī²⁶ avait l'habitude de composer des verres de poèmes, qui furent, par la suite, gravée en or sur ses objets. Ayyūb présume que cette assiette devrait lui appartenir : or, par la suite, elle l'a également attribuée à la deuxième moitié du IIe / VIIIe siècle²⁷.



Qu'il nous soit permis de joindre à ces trois objets, les 26 fragments d'un calice en verre à décor lustré, conservé au "Ashmolean Museum" à Oxford, provenant également de Fustât du IIe / VIIIe siècle²⁸.

Marian Wenzel note que les caractères de l'inscription pourraient facilement rapprocher ces fragments à la coupe déjà signalée de 'Abd al-Samad ibn 'Alî; or de l'époque abbasside. Elle pense, en revanche, que le style décoratif de ces fragments reflète plutôt le style ummayyade qui se distingue, très nettement, dans la décoration des palais ummayyades de la Syrie²⁹.

Outre leur importance esthétique, ces objets nous fournissent d'informations remarquables concernant la production du verre à décor lustré en Egypte à partir de la première moitié du IIe / VIIIe siècle. Ces informations sont, en fait, d'une grande utilité, puisqu'elles pourraient, en fin de compte, répondre à une question encore débattue concernant l'origine de cette technique dans le monde islamique.

Notons qu'il a toujours été assez difficile d'attribuer cette méthode à un centre de production précis dans le monde islamique, d'autant plus, déterminer sa première période de dissémination³⁰.

Rappelons que le verre était déjà fabriqué depuis des siècles dans certaines régions conquises par les armées musulmanes en particulier en Egypte et tout le long de la côte de la Méditerranée orientale.

Les verriers du monde islamique continuèrent à exploiter avec art la gamme étendue des techniques de travail du verre, améliorant un certain nombre d'entre elles, négligeant en partie certaines, et en faisant revivre, voir même introduire certaines d'autres³¹.

Le procédé :

Il s'agit d'une méthode sophistiquée, nécessitant une longue opération; qui tend à obtenir une pellicule lustrée sur la surface du verre de façon définitive dans divers tons de jaune, brun, orange et rouge (parfois combinés) au moyen d'une réaction chimique sur les oxydes métalliques³², imitant ainsi l'effet de l'or et/ou de l'argent.



Les ingrédients primaires du lustre consistent essentiellement en un mélange d'oxydes naturels et artificiels avec des compositions sulfuriques de cuivre, d'argent, de fer et d'arsenic (corps simple de couleur gris acier) qu'iseraient par la suite broyés et mélangés par l'intermédiaire du vinaigre ou du jus de raisin³³.

La surface du verre était, par la suite, peinte au pinceau ou dessinée au stylet. La peinture était ensuite exposée au feu doux pour adhérer à la surface de l'objet afin de fixer les pigments sur la paroi. Il fallait une habileté particulière pour contrôler la température dans le four afin d'obtenir le résultat désiré sans gâcher la forme des objets recuits³⁴.

Carboni nous résume les étapes de ce long processus ainsi :

C'est durant la cuisson douce, que les ions d'argent réagissent avec la surface du verre en remplacent les ions de sodium (dans la composition chimique) qui émigrent afin de remplir les différentes positions dans le réseau de silicate constituant la structure du verre. Autrement dit, les pigments colorés sont absorbés en dessous de la surface du verre en lui procurant une coloration permanente, mais imperceptible au toucher.

Il note, en plus, que les peintures à base d'argent changent en jaune durant la cuisson, et deviennent éventuellement brun foncé : plus que la couleur est exposée au feu, plus que le ton est foncé.

A savoir que les changements chimiques deviennent plus compliqués dans la présence du cuivre, seul ou combiné avec l'argent, nécessitant alors une virtuosité extrême de la part de l'artiste. Les pigments du cuivre changent en jaune pour un premier moment puis, deviennent rougeâtre dès que les graines de l'oxyde commencent à se développer.

Le cuivre, réduit alors par l'atmosphère du four, est éventuellement déposé sur la surface de l'objet en lui dotant une pellicule à reflet métallique.

Des meilleurs résultats sont obtenus en ajoutant l'argent à la composition, ce qui ralentit le développement des graines de l'oxyde de cuivre, en permettant ainsi l'obtention des pigments jaune et orange³⁶.



Autrement dit, le cuivre et l'argent n'étaient pas toujours employés simultanément. Le lustre rubis ne contiendrait que du cuivre; or les reflets plus doux, d'un lustre plus clair et plus jaune, résulteraient d'un alliage de cuivre et d'argent³⁶.

Le débat :

Arrivé à ce point du travail, nous serons censés de rappeler que la prédilection des historiens de la verrerie pour cette technique, typiquement islamique, a suscité de nombreuses polémiques sur son origine³⁷.

Sachons qu'au premier abord, cette question semble assez étrangère à la verrerie et, Koechlin nous apprend que "la question d'origine du lustre sur la céramique ne pourra plus se traiter sans considérer les verres lustrés que le sol de l'Égypte nous a rendus"³⁸.

En fait, plusieurs historiens de l'art trouvent qu'il est difficile de dissocier les recherches des verriers des celles des potiers et que les premières manifestations durent être concomitantes, d'autant plus que le décor lustré peut être appliqué sur tous les types de glaçures et que glaçure est avant tout un verre³⁹.

Les défenseurs d'une origine iraquienne du lustre, pensent que les fouilles de la mission allemande dirigées par Sarre à Samarrā⁴⁰, entre 1911 à 1913, nous fournissent de preuves évidentes concernant l'origine mésopotamienne de cette technique (prouve que cette technique a atteint le plus haut degré de perfection durant le troisième siècle de l'Hégire). Si l'on met en considération que les califes abbassides en faisaient leur résidence entre 221 – 279 H. / 836 - 892, Migoen pense que ceci pourrait donc dire que tout ce qui avait été exhumé du sol de la ville est antérieure à la fin du IIIe / IXe ss.⁴¹.

Le même archéologue rejette, en revanche, tous rapprochements des types identiques trouvés à Fustāṭ ou à Rhagès⁴² en menant des arguments des plus étonnants. Il dit : "Fustāṭ, c'était une cité sans gloire, et sans faste, jusqu'au jour où Ibn Ṭūlūn y apparut, encore ébloui du prestige qu'avait exercé sur lui les monuments de Samarrā' où il avait vécu jeune officier. Or il ne fit son entrée à Fustāṭ qu'en 254 H. / Septembre 868, peut-être une dizaine d'années seulement avant que Samarra' ne s'éteignit. On ne peut donc parler d'art musulman égyptien à Fustāṭ avant la fin du IIIe / IXe ss., et postérieurement à l'activité que connurent ces grandes cités de Samarrā' et de Rhagès"⁴³.



On ne pourrait admettre cette opinion qu'en tenant compte de l'ancienneté de son ouvrage : nous avons déjà signalé plus haut, que les fouilles entreprises dans la fameuse ville d'al-Fuṣṭāṭ, nous ont livré des pièces d'art remarquables qui remontent non seulement au IIIe / IXe ss. mais plutôt au IIe / VIIIe ss, que M. Migeon n'a pas eu la chance d'étudier.

L'auteur parle ailleurs des carreaux lustrés revêtant le mur du fond au dessus du mihrāb de la mosquée de Sidi 'Uqba à Qayrawān (en Tunisie), en les attribuant cette fois –ci à Baġdād. Idée basée sur l'œuvre de Marçais, qui a mené une étude analytique des ornements figurant sur ces carreaux⁴⁴.

Or Migeon nous apprend que la date de mise en place certaine des carreaux de Qayrawān (221 H. / 836) est bien importante car leur provenance indiscutable de Baġdād indique qu'on y fabriquait alors en toute perfection ce genre de céramique bien avant le transfert du siège du califat abbasside à Samarrā⁴⁵.

Kuhnel pense, lui aussi, que les céramiques lustrées ont du faire leur première apparition en Iraq vers le IIe – IIIe / VIIIe – IXe ss, et furent par la suite transmises en Egypte sous les fatimides⁴⁶. Le même savant ne tarda pas à noter (quelques années plus tard), que cette technique fut introduite en Egypte avant la fin du IIIe / IXe siècle, en affirmant, toujours, son origine iraquienne⁴⁷.

Il va sans dire que cette même opinion a été corroborée par Schnyder dans son article portant sur les faïences ūlūnides à décor lustré⁴⁸.

Dans son ouvrage intitulé "*An Early Islamic Glass Making Center*", Ettinghausen mentionne un petit fragment de verre à décor lustré provenant d'Egypte – probablement de Fuṣṭāṭ- et conservé au Princeton Museum of Historic Art.

La particularité de cette pièce réside dans son inscription fragmentaire en coufique simple qui lit "Baṣrī", c'est à dire "dérivé de Baṣrah".

Selon Ettinghausen, cette inscription pourrait signifier soit le commanditaire de l'objet soit son propriétaire. Il pourrait également indiquer le nom de l'artiste.

Le fameux archéologue signale, en outre, un fragment similaire, conservé au musée d'art islamique du Caire, remontant au IIIe / IXe siècle et, renfermant le même mot "Baṣrī"⁴⁹.



Si nous assumons l'idée que le mot Baṣrī n'est, en réalité, qu'une réminiscence du nom de l'artiste, cela signifierait (d'après Ettinghausen) que ces artistes étaient originaires de la ville de Baṣrah, et sont venus travailler en Egypte (probablement aussi enseigner la méthode). C'est ainsi qu'il présume l'existence d'un centre de production verrière – plus précisément à décor lustré – à Baṣrah vers la première moitié du IIIe / IXe siècle⁵⁰. Une théorie renforcée par une citation d'al-Ya'qūbī où il parle des artistes verriers et céramistes qui furent apportés de Baṣrah via Samarrā' au cours de l'an 278 H. / 891⁵¹.

Un ralliement général sur une origine initiale, sans doute iranienne, a été entrevu, d'autre part, par Vignier qui fut frappé par la grande ressemblance entre les fragments fouillés à Samarrā' et les produits de Rhagès et de Suse. Or, pour lui, c'est à Rhagès, l'antique centre céramique de la Perse et qui demeure le plus riche, que Samarrā' s'inspira; les villes lointaines de l'Euphrate en avaient fait autant, et sans doute Suse suivit-elle cet exemple ? Notons que les fouilles de Samarrā' ont révélé tant de pièces qui ont, avec celles de Suse, une stricte analogie⁵².

Ayant la conviction que l'étude des fragments persans, apportait à ses argumentations de nouvelles forces, Vignier déclare que : "c'est le centre de Rhagès et de sa région, dont les fouilles démontrent l'incomparablement riche production céramique durant de longs siècles, qui aurait créé les types divers que nous connaissons des premiers siècles de l'Islam et ces types se seraient répandus au loin, soit fabriqués sur place par des ouvriers que l'on transportait, soit apportés par les voies habituelles de commerce". Il pense, en plus, que les fragments à reflets sur fond rubis, trouvés à Fustāṭ et en Haute Egypte, furent apportés de Perse⁵³.

Grâce à une ré investigation menée par Koechlin des pièces exhumées du sol de Suse par la mission Morgan et, déposées actuellement au musée du Louvre, il parvint à un résultat très net : "les céramiques de Suse et de Samarrā' sont étroitement apparentées, et les mêmes groupes se retrouvent presque tous dans l'une et l'autre fouilles. Si donc les pièces découvertes à Samarrā' sont du IIIe / IXe siècle, celles de Suse, identiques, leur sont contemporaines, et l'échelonnement sur plusieurs siècles précédemment tombe de soi-même pour la plupart d'entre elles"⁵⁴.



Le même écrivain signale, en revanche, que ces trouvailles similaires prouvent que "dans tous le pays, du golfe persique aux frontières de Mésopotamie, les mêmes produits étaient fabriqués et qu'une unité de style s'y manifestait, antérieure certainement à l'existence de Samarrā' "⁵⁵. Il signale en plus "qu'à défaut des céramiques de Bagdād, celles de Suse sont là pour nous montrer que rien de particulièrement original ne se fit à Samarrā' "⁵⁶, faisant ainsi allusion à la priorité de Suse dans ce domaine.

Nous devrions quand même signaler à ce propos que Pézard avait supposé une origine sassanide pour quelques objets trouvés à Suse, à décor en relief et recouverts d'émaux jaunes ou verts qu'il déclarait lustrés. Pour Migeon et Koechlin, ces traces, qu'on dirait lustrées, ne sont en réalité qu'uneirisation que produit sur l'émail un long séjour dans la terre humide, et ne peuvent être tenus pour lustrés, en écartant donc l'hypothèse sassanide⁵⁷.

Deux ans plus tard, Koechlin revint d'avantage à la théorie de Vignier, reconnaissant à Rhagès sa priorité pour cette méthode. Il dit : "c'est Rhagès seule qui semble nous donner quelques indications sur l'origine de la technique. Une série de pièces, en effet, y a été trouvée, que le dessin de grand style, mais très fruste, des figures, et la qualité médiocre du lustre olivâtre, obligent à tenir pour très archaïque. On a critiqué Pézard qui les croyait du Ile / VIIIe siècle, mais peut-être n'était-il pas si éloigné de la vérité, et, en admettant qu'elles dussent être avancées de plusieurs décades, nous y verrions volontiers les plus anciennes céramiques lustrées de l'Islam"⁵⁸.

Ce point de vue a été contesté par Butler, qui a tenté de déposséder Rhagès de sa primauté au profit du Caire, en nous rappelant de ce passage où Nāṣirī Ḥusrū, qui visita l'Egypte au cours du Ve / XIe siècle, dit : " On fabrique à Miṣr de la faïence de toute espèce, elle est si fine et si diaphane que l'on voit à travers des parois d'un vase, la main appliquée à l'extérieur. On fait des bols, des tasses, des assiettes et autres ustensiles. On les décore avec des couleurs qui sont analogues à celles de l'étoffe appelée būqalmūn"⁵⁹. Or, d'après Fouquet, c'est bien là l'une des qualités des faïences à reflet métallique⁶⁰.

Butler, reconnaissant lui aussi cette qualité, conclut que si l'auteur les mentionne comme une spécialité du Caire, c'est qu'il n'en avait jamais vu ailleurs; alors que Nāṣirī Ḥusrū, avait parcouru la Perse et la Mésopotamie⁶¹.



C'est ainsi que nous arrivons à la "thèse égyptienne" corroborée par plusieurs archéologues voyant qu'ils ont de fortes raisons pour lier cette technique à une origine égyptienne (du IIe / VIIIe siècle) ayant d'abord fait son apparition sur le verre⁶².

Ce fut Butler, qui avait, très tôt, attiré l'attention sur ce fait, en affirmant la pratique du procédé par les coptes (byzantins), en insistant sur la primauté de l'Egypte; théorie qu'il a appuyée par le texte déjà signalé de Nāsirī Ḥusrū, qui élimine l'origine persane et mésopotamienne⁶³.

Notons que l'étude de divers spécimens de faïence à reflets métalliques persans et syriens conservés au "*Burlington Fine Arts club*" (VIe-VIIe / XIIe-XIIIe ss.), apporta à son argumentation de nouvelles forces, et la rendit, en fait, plus convaincante : "l'Egypte était au fond de toutes ces manifestations et son influence s'étendait au loin sur le proche - orient"⁶⁴.

Or, dans le même contexte, il écrit, deux ans plus tard, que les carreaux de la mosquée de Qayrawān étaient de plusieurs centaines d'années postérieures au IIIe / IXe siècle et que Bagdād n'avait rien à y avoir. Il déduit que leur origine, comme celle du lustre même devait être cherchée en Egypte⁶⁵.

Afin de démontrer son idée, Butler souligne que l'Egypte connut une floraison remarquable dans les arts de la céramique et de la verrerie depuis les temps les plus reculés. Une floraison qui s'accrut, en fait, à l'époque hellénistique par l'adoption d'importantes traditions verrières qui se maintinrent et s'enrichirent sous la domination islamique. Il serait donc évident de supposer que les premiers verres musulmans perpétuèrent les différentes techniques héritées de l'antiquité⁶⁶.

Cette théorie a été également évoquée par Martin, qui avait dans sa possession une importante série de fragments de poteries lustrées trouvées à Fustāṭ y compris des documents de céramique pré musulmane de pratique copte. L'archéologue dit y avoir apporté, en outre, des fragments de verrerie lustrée d'époque romaine alexandrine, qui appuieraient alors les recherches antiques dans l'application du lustre dans la verrerie d'abord, à la céramique ensuite⁶⁷.

Ashton, dirigeant ses recherches dans le même cadre, avait publié en 1932, deux gobelets en verre à décor lustré provenant de l'Egypte et datés du VIe siècle de notre ère⁶⁸.



Selon l'auteur, ces objets sont en réalité de grande importance, puisqu'ils nous fournissent de preuves évidentes concernant l'attribution de cette technique aux artistes égyptiens, mettant ainsi en relief la primauté de l'Égypte dans ce domaine⁶⁹.

Or pour Butler, ces deux gobelets, déjà mentionnés, forment une preuve incontestable corroborant sa théorie et la rendant plus convaincante⁷⁰.

Lamm, avait, lui aussi, adopté cette théorie dans ses deux excellents ouvrages intitulés *Mittelalterlich Glaser*⁷¹ et *Oriental Glass*⁷², où il a étudié un nombre considérable de spécimens de verre (de diverses techniques, provenances et périodes).

Il apporta son travail à la conclusion suivante : la technique était d'abord adoptée par les artistes verriers égyptiens, qui durent immigrer en Irāq, et là, ils ont stimulé son application sur la faïence⁷³; c'est ainsi, qu'il attribue la primauté du verre lustré à l'Égypte.

L'étude des fragments déjà signalés du calice de l'Ashmoleon Museum, incita Wenzel à se demander si certaines qualités illusionnistes de la verrerie romaine tardive survécurent à la conquête arabe de l'Égypte : parmi ces qualités, elle cite en premier lieu la peinture au lustre⁷⁴.

Quant à Fouquet, il nous signale qu'il a pu constater l'existence de la faïence à reflets métallique au Caire vers le milieu du Ve / XIe siècle (sous les fatimides), grâce au passage déjà cité de Nāṣirī Ḥusrū. Il note que, si rien dans sa recherche ne lui permet de le dire, d'une façon certaine, en quel lieu l'industrie a pris naissance, l'opinion du célèbre voyageur persan, nous permettrait, toutefois, de mettre la Syrie et la Perse hors de question⁷⁵.

Afin de rendre son opinion plus convaincante, Fouquet nous explique que la précision de Ḥusrū dans tout ce qu'il décrit, son érudition ainsi que la position qu'il occupa dans la cour fatimide, ne peuvent que prévaloir en sa faveur puisqu'il est illogique de ne pas tenir compte des observations d'une personne aussi éclairée comme lui⁷⁶.

Le même écrivain parle, ailleurs, d'une pièce en faïence siliceuse à reflet métallique et à couverture vitreuse trouvée au Caire au dessin absolument fatimide, qu'il a pu rattacher aux faïences siliceuses trouvées à Aḥmīm en Haute Égypte.



Or, d'après lui "il n'y a aucune doute que ces pièces soient arabes et qu'elles doivent être attribuées à la meilleur époque de la fabrication. Elles sont contemporaines de la faïence décrite par Nāṣirī Ḥusrū, translucides comme elle"⁷⁷.

Ces trouvailles donnent plus d'appui à la théorie de Butler, qui a du être le premier à avoir analysé le texte de Ḥusrū, en plaçant ainsi l'Egypte au sommet des pays producteurs pour ce type de faïence.

Il nous paraît donc évident, que certains historiens de l'art, corroborant la théorie d'une origine égyptienne du lustre, l'ont attribué aux traditions préislamiques coptes ou byzantines en pensant que ce n'est pas du premier coup et sans tâtonnements que s'atteint la perfection technique des œuvres qui sont mises sous nos yeux.

Hasson, favorisant lui aussi le maintien d'anciennes traditions verrières en pays de l'Islam, déclare que le développement de la verrerie islamique fut influencé par les formes ornementales et les techniques de la période classique tardive. Or, au Ier / VIIe siècle, quand les musulmans conquièrent l'Egypte, la Syrie, l'Iraq et l'Iran, ils y trouvèrent des industries verrières florissantes. La conquête ne pouvait, en aucune manière, rompre avec la continuité de cette industrie et, la dépendance des produits verriers islamiques sur l'héritage classique devint évident et il est parfois difficile de distinguer les produits pré islamique de ceux qui furent produits en début de l'ère islamique. Les artistes musulmans continuèrent à adopter certaines techniques du monde classique, tout en développant et en élaborant certaines d'autres, en donnant, ainsi, un nouvel élan aux productions verrières⁷⁸.

Il est quand même assez intrigant de préciser s'il s'agissait, au cas du lustre métallique, de la survivance d'une ancienne tradition maintenue par les artistes musulmans ou plutôt d'une innovation pure, liée à la foi islamique; d'un mode particulier de décoration dont il n'existe aucun équivalent avant l'implantation des arabes en orient⁷⁹ ?

Afin de répondre à cette question, il nous faudra rappeler que certains *Hadīṣ* du prophète Muḥammad interdisent clairement l'usage des vaisselles en pur or et argent⁸⁰ : cela s'explique du fait que le luxe et la splendeur représentés par ces deux métaux contrastent avec l'esprit sobre et modeste de l'Islam qui désapprouvait toutes sortes de magnificence.



Soustiel, pour sa part, se demande si cette technique -typiquement islamique- était le résultat d'un hasard ou de recherches élaborées en vue de créer un substitut à la vaisselle d'or et d'argent, prohibée par la religion⁶¹ ?

La première hypothèse est à écarter, puisque, à notre connaissance, il ne peut être, ici, question de hasard. Les techniques décoratives qui apparaissent simultanément dans le monde islamique afin de rehausser la valeur artistique et matérielle des objets, exécutés dans des matières diverses, ne peuvent être que le résultat de longues recherches les plus élaborées⁶².

En fait, le même chercheur ne manqua pas à se rétracter, ailleurs, et signala que le lustre métallique "est l'une des découvertes des civilisations islamiques et l'une des techniques les plus remarquables que les artistes musulmans furent longtemps les seuls à les utiliser avant de communiquer le procédé à l'occident où ce procédé est aussi connu sous le nom de "reflet métallique"⁶³.

Afin de clore avec ces débats, nous tenons à noter que, si en Egypte, la fabrication de verre avait derrière elle des traditions anciennes, cela n'empêche pas que, durant l'époque islamique, on sut y élaborer des anciennes techniques tout en innovant ou en introduisant d'autres; comme ce fut le cas pour le lustre.

C'est en étudiant les trois objets déjà signalés, datant du IIe / VIIIe siècle, que nous puissions mettre en évidence l'origine égyptienne du procédé (appliqué d'abord sur le verre puis transposé sur la faïence au cours du IIIe / IXe siècle) tout en dépossédant la Perse et l'Iraq de leur primauté au profit de l'Egypte.

Ainsi, deviennent caduques les différentes hypothèses, attribuant l'origine du lustre à Suse, à Baṣrah, à Baḡdād, à Samarrā' ou à Rhagès, au gré du nombre et de l'intérêt des tessons découverts⁶⁴.



Les Annotations

- ¹ Pour mieux de détails concernant ces trouvailles, voir : Scanlon, (G.T.), *Fusṭāṭ Expedition Preliminary Report*, Part 1, Journal of the ARCE, Egypt, 1965; Kubiak (Wladyslaw) and Scanlon (G.T.), *Fusṭāṭ Expedition Preliminary Report*, 1971, Part 1, Journal of the ARCE, Egypt, vol. 16, 1979, pp/ 103-124; Voir aussi Carboni (Stefano), *Glass from Islamic Lands*, Kuwait, 2001, pp. 52-65
- ² No 23284
- ³ Zambauer, *Muḡam al-ansāb wa' l-usrāt al-ḥakīmah fī' l-tārīḥ al-islāmī*, Le Caire, 1951, I, p. 39; Wilson (R.P.) and Scanlon (G.T.), *Fustat Glass of the Early Islamic Period, Finds Excavated by the ARCE 1946 – 1980*, London, 2001, p. 110
- ⁴ Scanlon, *Fusṭāṭ Expedition Preliminary Report*, Part 1, p. 105 - En fait, plusieurs chercheurs et archéologues, n'ont fait que copier sur eux, sans se donner la peine d'argumenter à leur opinion. Voir à titre d'exemple 'Alī Yūsuf ('Abd al-Ra'ūf), *al-Zuḡāḡ*, dans *al-Qāhira, Tārīḥuhā wa funūnahā wa aṭārāhā*, Le Caire, p. 333; Carboni (Stefano), *Glass of the Sultans*, 2001, p. 212; *Glass from Islamic Lands*, p. 58, Tait (Hugh), *Five Thousand years of Glass*, British Museum Press, 1991, p. 125; 'Abd al-Rāziq (Ahmad) et Yūsuf (Hiba), *Tuḥaf muḥtārāh min al-matā'ihif al-aṭariyah*, Le Caire, 2001, Pl. LXXV
- ⁵ Wilson and Scanlon, *Fustat Glass of the Early Islamic Period*, p. 110
- ⁶ Tout près de Fayoum en Moyenne Egypte – voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Muḡam al-buldān*, Bayrūt, s.d., I, p. 509; al-Rāziq, *Muḥtār al-ṣaḥḥāh*, Bayrūt, 1415 H. / 1995, I, p. 216; Ibn Manẓūr, *Lisān al-'arab*, Bayrūt, s.d., XII, p. 460
- ⁷ al-Muqadasī, *al-Bad' wa' l-tārīḥ*, Port Sa'īd, s.d., VI, p. 73; Ibn 'Asākir, *Tārīḥ madīnat dimašq*, Bayrūt, 1995, LVII, p. 346; Ibn al-Ḡawzī, *al-Muntaẓim*, Bayrūt, 1358 H., VII, pp. 304 – 305; al-Ṣaybānī, *al-Kāmil fī' l-tārīḥ*, Bayrūt, 1415 H. / 1995, V, pp. 73-74; Ibn Ḥaldūn, *Tārīḥ Ibn Ḥaldūn*, Bayrūt, 1984, III, p. 165; al-Qahabī, *al-'Ibar fī ḥabar man ḡabar*, réalisé par Ṣalāḥ al-Dīn al-Munaḡidī, Kuwait, 1984, I, p. 178; al-Yāqūt, *Mir'āt al-ḡanān*, Bayrūt, 1413 H., I, p. 279; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāyah wa' l-nihāyah*, Bayrūt, s.d., X, pp. 52, 55; al-Ṭabarī, *Tārīḥ al-Ṭabarī*, Bayrūt, s.d., IV, pp. 353 – 355; al-Ya'qūbī, *Tārīḥ al-Ya'qūbī*, Bayrūt, s.d., II, p. 346; al-Suyūṭī, *Tārīḥ al-ḥulafā'*, Réalisé par Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Egypte, 1371 H., I, p. 255
- ⁸ 'Abd al-Rāziq (Ahmad) et al-Ṣawkī (Ahmad), *Aḡwā' ḡadīdah 'alā ka's al-Amīr 'Abd al-Ṣamad Ibn 'Alī*, sous presse, Annisi, Le Caire, 2012
- ⁹ Ibn 'Asākir, *Tārīḥ madīnat dimašq*, XXXVI, p. 240; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāyah wa' l-nihāyah*, X, p. 186; 'Abd al-Rāziq et al-Ṣawkī, *Aḡwā' ḡadīdah*
- ¹⁰ al-Ṣaybānī, *al-Kāmil fī' l-tārīḥ*, V, pp. 74-75, 80, 103-104; Ibn Abī Ḡarādah, *Buḡiyat al-ḡalab fī tārīḥ ḡalab*, Bayrūt, VI, p. 2974
- ¹¹ Ibn al-Ḡawzī, *al-Muntaẓim*, VII, p. 348; al-Ṣaybānī, *al-Kāmil fī' l-tārīḥ*, V, p. 101; Ibn Ḥaldūn, *Tārīḥ Ibn Ḥaldūn*, IV, p. 382; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāyah wa' l-nihāyah*, X, p. 73; al-Ṭabarī, *Tārīḥ al-Ṭabarī*, IV, pp. 376 – 389; al-Ya'qūbī, *Tārīḥ al-Ya'qūbī*, II, p. 346; Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm al-Zāhira fī mulūk miṣr wa' l-qāhira*, éd. Wizārat al-ḡaḡāfah, Le Caire, I-XVI, 1363 H. / 1963, I, pp. 323, 325, 332, 334, 338
- ¹² 'Abd al-Rāziq et al-Ṣawkī, *Aḡwā' ḡadīdah*
- ¹³ No 12739/6
- ¹⁴ Un des lacs les plus renommés, connu également par Birkat al-Maḡāfir, Birkat Ḥimiyar et étable de Qurrah, situé dans la banlieue méridionale de la ville d'al-Fusṭāṭ. Pour mieux de détails sur son importance et l'aperçue historique, voir al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wa' l-tibār bi' ḡkr al-ḥiṭāṭ wa' l-aṭār*, Būlāq, 1270 H. / 1853, II, pp. 152-155
- ¹⁵ al-Maqrīzī, *al-ḥiṭāṭ*, II, pp. 289 – 290 – Ibn Haḡar nous apprend, pour sa part, que cette mosquée était en ruine pour quelque temps et reprit son activité grâce aux efforts du Ṣayḥ Ḥasan Ibn Musallam al-Musallamī al-Miṣrī, *al-Durar al-Kāminah fī' l-ayān al-mā'ah al-ḡāminah*, Ḥīdrābād, Inde, 1392 H. / 1972, II, p. 156
- ¹⁶ al-Maqrīzī, *al-ḥiṭāṭ*, II, pp. 289-290; Selon 'Alī Yūsuf, ces textes nous permettraient de conclure que "al-fiyalah" fut le nom donné au site en entier et non seulement aux coupôles – voir *Dirāsah fī' l-zuḡāḡ al-miṣrī*, Le Caire, 1971, p. 10
- ¹⁷ al-Kindī, *al-Wulāḥ wa' l-quḡāh*, pp. 474, 503, 506; 'Alī Yūsuf, *Dirāsah fī' l-zuḡāḡ al-miṣrī*, p. 9
- ¹⁸ 'Alī Yūsuf, *Dirāsah fī' l-zuḡāḡ al-miṣrī*, pp. 9, 11
- ¹⁹ Pour plus de détails concernant son débat, voir 'Alī Yūsuf, *Dirāsah fī' l-zuḡāḡ al-miṣrī*, p. 10



- ²⁰ D'après Grohmann, la tradition d'inscrire les dates hébraïques en copte sur les objets d'art tout aussi bien que dans certains documents s'est conservée jusqu'à l'époque fatimide – voir Grohmann (Adolf), *Awraq al-bardī al-'arabiyyah*, Le Caire, 1955, III, pp. 165-166; 'Alī Yūsuf, *Dirāsah fī' zuḡāḡ al-miṣrī*, p. 8
- ²¹ Blair (Sheila), *Islamic Inscriptions*, Edinburg University Press, New York, 1998, p. 113
- ²² Signalons à titre d'exemple le compte d'*al-jummal* qui représente l'ordre anabatique des lettres arabes qu'on utilisait pour inscrire la date d'un objet ou d'un monument aux époques postérieures
- ²³ No LNS 44 G
- ²⁴ Carboni (Stefano), *Glass of the Sultans*, pp. 211 – 213; *Glass from Islamic Lands*, p. 58
- ²⁵ Jenkins (Marylin), *Islamic Art in the Kuwait National Museum*, The al-Sabbah Collection, Kuwait, 1983, p. 29; 'Abd al-Rāziq (Ahmad), *al-Funūn al-Islāmiyyah ḥatā nihāyat al-'aṣr al-fā'imī*, Le Caire, 2001, p. 212, pl. 160
- ²⁶ Il s'agit de 'Ulayah, fille du calife abbasside al-Mahdī et sœur du calife al-Rašīd (vécut entre 160 – 210 H. / 776 - 825) – pour plus de détails concernant sa biographie voir Ibn 'Asākir, *Tārīḥ madīnat Dimāṣq*, VIII, pp. 157 - 158; XXVII, p. 91; XLVIII, p. 359; Ibn al-Ġawzī, *Talqīḥ fuhūm ahl al-aḡar fī 'uyūn al-tārīḥ wa' l-siyar*, Bayrūt, 1997, I, p. 359; *al-Munāẓim*, X, pp. 230 – 233; al-Ṣafadī, *al-Wāfi bi'l-wafiyāt*, Bayrūt, 1420 H. / 2000, XXII, pp. 228 – 232; Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawā'id al-wafiyāt*, Bayrūt, 2000, II, pp. 169 – 171; al-Dahabī, *Siyar a'lām al-nubalā'*, Bayrūt, 1413 H., X, pp. 187 – 188; Ibn Kaṣīr, *al-Kāmil fī'l-tārīḥ*, V, p. 482
- ²⁷ Ayyūb (Sa'dīyah), *Dimāṣq al-šām, aqdam madīnah fī al-'ālam*, Damas, 1989, p. 67; Carboni, *Glass of the Sultans*, p. 213
- ²⁸ Wenzel (Marian), *Manuscript Sources for Some Motifs in Early Islamic Glass Painting*, Journal of the Royal Asiatic of Great Britain and Ireland, no. 2, 1986, pp. 214-227
- ²⁹ Signalons à titre d'exemple la mosaïque du palais du Ḥirbat al-Maḡār daté du 126 – 127 H. / 743-744. Voir Wenzel, *Manuscript Sources*, p. 216
- ³⁰ Ettinghausen (Richard), *An Early Islamic Glass Making Centre*, Record of the Museum of Historic Art, Princeton University, Vol. 1, No. 2 (Autumn, 1942), p. 4.
- ³¹ *Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Paris, 1954, XI, p. 596; Hasan (Zakī), *Funūn al-Islām*, Le Caire – Bayrūt, 1981, pp. 582 – 589; *L'Islam dans les collections nationales*, Paris, 1977, p. 33; Qaddoumi (Ghada Hijjawi), *La variété dans l'unité*, Kuwait, 1987, pp. 100 – 102; *Glass, Victoria & Albert Museum*, Edited by Liefkes (Reino), Victoria & Albert Publications, London, 1997, pp. 27 - 30
- ³² *Encyclopédie de l'Islam*, XI, p. 597
- ³³ Brill (R.H.), *Chemical Studies of Islamic Luster Glass*, in R. Berger, ed. *Scientific Methods in Medieval Archaeology*, Brekeley University of California, 1970, p. 377; Frierman (Jay D.), Asaro (Frank), Michel (Helen V.), *The Provenance of Early Islamic Luster ware*, *Ars Orientalis*, Vol. 11, 1979, p. 113; Tait, *Five Thousand Years*, p. 125
- ³⁴ *Encyclopédie de l'Islam*, XI, p. 597; Qaddoumi, *La variété*, p. 116 -, nous tenons à nous rappeler, à cet égard, de l'habileté extrême des verriers musulmans qui s'est perfectionnée au cours de la période de la fabrication du verre émaillé et doré dans les mêmes régions au VIIe - VIIIe / XIIIe -XIVe ss.
- ³⁵ Carboni, *Glass from Islamic Lands*, p. 51
- ³⁶ Migeon, *Manuel d'art musulman, Arts plastiques et industriels*, Paris, 1927, II, pp. 167 - 168
- ³⁷ Foy pense, pour sa part, que les caractères communs de cet art, révélés essentiellement par les trouvailles d'Egypte, de Syrie, de Perse et de Mésopotamie, ne permettent cependant pas de reconnaître encore les productions propres à chaque pays. Voir Foy (Danièle), *L'héritage antique et byzantin dans la verrerie islamique : exemples d'Istabl' Antar – Fostat*, *Annls*, 34, Le Caire, 2000, p. 165
- ³⁸ Voir Koehlin (Raymond), *Review sur l'ouvrage de Lamm (C.J.), Mittelalterliche Glaser und Steinschnittarbeiten aus dem nahen Osten*, 2, vol. in-4, t. I, Texte, t. II, planches, Berlin, 1930 - dans *Syria*, T.11, Fasc. 4 (1930), p. 386
- ³⁹ Voir à titre d'exemple Ettinghausen, *An Early Islamic glass Making Center*, p. 6; Frierman et autres, *The Provenance of Early Islamic Lustre Ware*, p. 111; Soustiel, *La céramique islamique*, p. 46
- ⁴⁰ Capitale éphémère des Abbassides, érigée par le calife al-Mu'taṣim en 221 H. / 836, Ibn al-Ġawzī, *al-Munāẓim*, XI, p. 65; Yāqūt al-Ḥamawī, *Muḡam al-buldān*, III, p. 173-174
- ⁴¹ Il s'agit des céramiques lustrées révélées par les fouilles du château al-'Āšiq; Migeon, *Manuel d'art musulman*, II, p. 169



⁴² Une très vieille cité de Perse, connue à l'antiquité sous le nom de Raga. Aux premiers siècles de l'Hégire, elle fut un grand centre d'activité artistique, à en juger par les diverses pièces céramiques que les fouilles ont apportées. Voir Migeon, *Manuel d'art musulman*, II, p. 169

⁴³ Migeon, *Manuel d'art musulman*, II, p. 172

⁴⁴ Voir Marçais (Georges), *Les faïences à reflets métalliques*, Paris, 1928

⁴⁵ A son avis, il existe d'étroits rapports entre l'art mésopotamien abbasside et l'Afrique du Nord, que l'histoire ne peut qu'appuyer : il s'agit des citations historiques affirmant que Ibrāhīm II al-Aḡlab (262 – 290 H. / 875 – 902), aurait fait venir de Bagdād en 281 H. / 894, des carreaux de faïence pour l'ornementation du mihrāb. Voir Migeon, *Manuel d'art musulman*, II, p. 173; *Le décor lustré dans la céramique musulmane à propos de publications récentes*, Syria, T. 10, Fasc. 2, 1929, p. 132

⁴⁶ Kuhnel (Ernst), *Die 'Abbasidischen Lusterfayencen*, Ars Islamica, Vol. 1, no 2, 1934, pp. 148 – 159

⁴⁷ Kuhnel (Ernst), *Islamische Kleinkunst*, 1963, p. 219; Frierman et autres, *The Provenance of Early Islamic Luster Ware*, p. 113; Clairmont (Cristoph), *Catalogue of Ancient and Islamic Glass*, Grèce, 1977, p. 36,

⁴⁸ Schnyder (R.), *Tulunidische Lusterfayence*, Ars Orientalis, vol. 5, 1963, pp. 51-52

⁴⁹ Ettinghausen, *An Early Islamic Glass Making Center*, pp. 4-5

⁵⁰ Ettinghausen, *An Early Islamic Glass Making Center*, pp. 6-7

⁵¹ al-Ya'qūbī, *Tārīḫ al-buldān*, Leyden, 1892, VII, p. 264. Cette théorie a été contestée par Butler qui pense, en revanche, que le mot Baṣrī ne doit pas nécessairement désigner un maître enseignant mais pourrait, par contre, désigner des étrangers affiliés à une école artistique. Voir Butler (A.J.), *The Origin of Lustre Ware*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 16, no 79 (Oct. 1909), pp. 18-19. Lamm signale, d'autre part, que des verriers égyptiens durent immigrer en Irāq et formèrent la relance du décor lustré sur la céramique. Voir Lamm, *Oriental Glass of Medieval date found in Sweden and the Early History of Luster Painting*, Stockholm, 1941, p. 29; Clairmont, *Catalogue of Ancient Glass*, p. 38

⁵² Fry (Roger) et Vignier (Charles), *The New Excavations at Rhagès*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 25, no 136 (Jul., 1914), pp. 217 – 218. Vignier avait publié, quelques années plus tard, quelques plats à personnages si bizarres, d'aspect archaïque, de caractère byzantin, que seul le site de Rei – Rhagès a fournis, et qui, avec bien des éléments décoratifs qu'on retrouve chez tous les autres, à Suse, Samarrā' comme à Qayrawān, paraissent certainement plus anciens, et peut-être vraiment du IIe / VIIIe siècle. Voir Migeon, *Le décor lustré dans les céramiques musulmanes*, Syria, T. 10, Fasc. 2, 1929, p. 133.

⁵³ Vignier, *L'Exposition d'art persane, Notes sur la céramique persane*, Revue des Arts Asiatiques, Sept. 1925, p. 41; Koechlin (Raymond), *A propos de la céramique de Samarra'*, Syria, T. 7, Fasc. 3, 1926, p. 244

⁵⁴ Koechlin, *A propos de la céramique de Samarra'*, pp. 239 -241

⁵⁵ Cela s'explique du fait que le calife al-Mu'tasim, fit parvenir à Samarrā' les artisans nécessaires à son service et, ceux – ci continuèrent, sûrement, à pratiquer les techniques qu'il connaissaient déjà. Voir Koechlin, *A propos de la céramique de Samarra'*, pp. 242 - 243

⁵⁶ Koechlin, *A propos de la céramique de Samarra'*, p. 242

⁵⁷ Koechlin, *A propos de la céramique de Samarra'*, p. 237; Migeon, *Manuel d'art musulman*, II, pp. 168 - 169

⁵⁸ Koechlin (Raymond), *Les céramiques musulmanes de Suse au musée du Louvre*, Syria, T. 9, Fasc. 1, 1928, p. 57

⁵⁹ Ḥusrū (Nāṣirī), *Safar nāmah*, Trad. Yahya al-Ḥaššāb, Le Caire, 1993, p. 119

Le Buqalmūn est un genre d'étoffe qu'on fabriquait à l'époque fatimide en Egypte, notamment à Damiette et à Tinnīs. Les couleurs de cette étoffe étaient fort brillantes et changeaient selon les différentes heures du jour. Elle offre à l'œil des nuances chatoyantes et variées entre le rouge, le vert et le jaune. Voir Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Paris, 1966, pp. 6-7

⁶⁰ Fouquet (D.), *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, Le Caire, 1900, p. 34

⁶¹ Butler, *The Origin of Lustre Ware*, p. 18

Au sens de Koechlin, Nāṣirī Ḥusrū avait probablement en vue une imitation locale de porcelaine de Chine, ce qui n'avait rien de surprenant au Ve / XIe siècle, et son texte ne vise point la série du Louvre qui est parfaitement opaque. Il pense, en outre, qu'il n'y a pas à tenir compte de ce texte, et critique à Butler son bénéfice pour l'Egypte, en négligeant systématiquement le Perse, et que c'est à peine s'il fait à Rhagès le salut de courtoisie obligé. Voir *Les céramiques musulmanes de Suse*, pp. 56 - 57

⁶² Lane (Arthur), *Early Islamic Pottery, Mesopotamia, Egypt and Persia*, London, 1947, pp. 13-14

⁶³ Butler, *The Origin of Lustre Ware*, p. 18



- ⁶⁴ Butler (A.J.), *Egypt and the Ceramic Art of the Nearer East*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 11, no. 52 (Jul. 1907), p. 222
- ⁶⁵ Butler, *The Origin of Lustre Ware*, p. 18
- ⁶⁶ Butler, *Egypt and the Ceramic Art of the Nearer East*, p. 223; *Arts de l'Islam, Des origines à 1700*, Paris, 1971, p. 194
- ⁶⁷ Martin (F.R.), *Lustre on Glass and Pottery in Egypt from the Period of Hadrian to Saladin*, Faenza – Italie, 1929, p. 14; Migeon, *Le décor lustré*, pp. 133-134
- ⁶⁸ Conservés au musée de Victoria et Albert à Londres, voir Ashton (A.L.B.), *Three New Glass Vessels Painted in Lustre*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 60, no 351, Jun. 1932, pp. 292-294
- ⁶⁹ Ashton, *Three New Glass Vessels Painted in Lustre*, p. 294
- ⁷⁰ Butler (A.J.), *Letters, Three New Glass Vessels Painted in Lustre*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 60, no 351, Jul. 1932, p. 45
- ⁷¹ Lamm (C.J.), *Mittelalterlich Glaser und Steinschittarbeiten aus dem Nahen Osten*, Berlin, 1930
- ⁷² Lamm (C.J.), *Oriental Glass*, p. 19
- ⁷³ Lamm, *Oriental Glass*, p. 29; Clairmont, *Catalogue of Ancient and Islamic Glass*, p. 38
- ⁷⁴ Wenzel, *Manuscript Sources*, p. 218
- ⁷⁵ Fouquet, *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, pp 94 – 95
Nāṣirī Ḥusrū avait visité la Syrie avant de venir en Egypte, et rien dans son livre n'indique qu'il y ait vu de produits pareils, *Safar nāmah*, pp. 55 - 61
- ⁷⁶ Fouquet, *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, p. 36
- ⁷⁷ Fouquet, *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, pp. 37, 96
- ⁷⁸ Hasson (Rachel), *Early Islamic Glass*, L.A. Mayer Memorial Institute for Islamic Art, Spring, 1979, p.3
- ⁷⁹ Soustiel, *La céramique islamique*, p. 46
- ⁸⁰ Fu'ād ('Abd al-Bāqī Muḥammad), *al-Lu'lu' wa'l marḡān fīmā itafaqa 'alayhi al-ṣayḡān*, Le Caire, 1949, III, pp. 31 - 32
- ⁸¹ Soustiel, *La céramique islamique*, p. 46
- ⁸² Parmi ces techniques nous pouvons signaler à titre d'exemple : l'incrustation des métaux précieux tel l'or et l'argent dans le cuivre; l'incrustation de l'ébène et de l'ivoire dans le bois; l'émaillerie et la dorure du verre... etc.
- ⁸³ Soustiel, *La céramique islamique*, p. 388
- ⁸⁴ Soustiel, *La céramique islamique*, p. 46



Bibliographie

- 'Abd al-Rāziq (Aḥmad), *al-Funūn al-Islāmiyah ḥatā nihāyat al-'aṣr al-fāṭimī*, Le Caire, 2001
- 'Abd al-Rāziq (Aḥmad) et Yūsuf (Hiba), *Tuḥaf muḥtārah min al-matāḥif al-aṭariyah*, Le Caire, 2001
- 'Abd al-Rāziq (Aḥmad) et al-Šawkī (Aḥmad), *Aḍwā' ḡadīdah 'alā ka's al-Amīr 'Abd al-Šamad ibn 'Alī*, sous presse, AnnlsI, Le Caire, 2012
- 'Alī Yūsuf ('Abd al-Ra'ūf), *al-Zuḡāḡ*, dans *al-Qāhira, Tārīḥuhā wa funūnahā wa aṭarahā*, Le Caire
- 'Alī Yūsuf ('Abd al-Ra'ūf), *Dirāsah fī'l zuḡāḡ al-miṣrī*, Le Caire, 1971
- al-Ḍahabī, *al-'Ibar fī ḥabar man ḡabar*, réalisé par Šalāḥ al-Dīn al-Munaḡid, Kuwait, 1984
- al-Ḍahabī, *Siyar a'lām al-nubalā'*, Bayrūt, 1413 H.
- al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wa'l 'iṭbār bi dīkr al-Ḥiṭaṭ wa'l aṭār*, Būlāq, 1270 H. / 1853
- al-Muḡadasī, *al-Bad' wa'l tārīḥ*, Port Said, s.d.
- al-Rāzī, *Muḥtār al-ṣaḥḥāḥ*, Bayrūt, 1415 H. / 1995
- al-Šafadī, *al-Wāfī bi'l wafiyāt*, Bayrūt, 1420 H. / 2000
- al-Šaybānī, *al-Kāmil fī'l tārīḥ*, Bayrūt, 1415 H. / 1995
- al-Suyūṭī, *Tārīḥ al-ḥulafā'*, Réalisé par Muḥammad Muḥyī al-Dīn 'Abd al-Ḥamīd, Egypte, 1371 H.
- al-Ṭabarī, *Tārīḥ al-Ṭabarī*, Bayrūt, s.d.
- al-Yāfī'ī, *Mir'āt al-ḡanān*, Bayrūt, 1413 H.
- al-Ya'qūbī, *Tārīḥ al-buldān*, Leyden, 1892
- Arts de l'Islam, Des origines à 1700*, Paris, 1971



- Ashton (A.L.B.), *Three New Glass Vessels Painted in Lustre*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 60, no 351, Jun. 1932
- Blair (Sheila), *Islamic Inscriptions*, Edinburg University Press, New York, 1998
- Brill (R.H.), *Chemical Studies of Islamic Luster Glass*, in R. Berger, ed. Scientific Methods in Medieval Archaeology, Brekeley University of California, 1970
- Butler (A.J.), *Egypt and the Ceramic Art of the Nearer East*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 11, no. 52 (Jul. 1907)
- Butler (A.J.), *The Origin of Lustre Ware*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 16, no 79 (Oct. 1909)
- Butler (A.J.), *Letters, Three New Glass Vessels Painted in Lustre*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 60, no 351, Jul. 1932
- Carboni (Stefano), *Glass of the Sultans*, 2001
- Carboni (Stefano), *Glass from Islamic Lands*, Kuwait, 2001
- Clairmont (Cristoph), *Catalogue of Ancient and Islamic Glass*, Grèce, 1977
- Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Paris, 1966
- Encyclopédie de l'Islam*, Nouvelle Edition, Paris, 1954
- Ettinghausen (Richard), *An Early Islamic Glass Making Centre*, Record of the Museum of Historic Art, Princeton University, Vol. 1, No. 2 (Autumn, 1942)
- Fouquet (D.), *Contribution à l'étude de la céramique orientale*, Le Caire, 1900
- Foy (Danièle), *L'héritage antique et byzantin dans la verrerie islamique : exemples d'Istabl 'Antar – Fostat*, Annls. 34, Le Caire, 2000
- Frierman (Jay D.), Asaro (Frank), Michel (Helen V.), *The Provenance of Early Islamic Luster ware*, Ars Orientalis, Vol. 11, 1979
- Fry (Roger) et Vignier (Charles), *The New Excavations at Rhagès*, The Burlington Magazine for Connoisseurs, vol. 25, no 136 (Jul., 1914)
- Fu'ad ('Abd al-Bāqī Muḥammad), *al-Lu'lu' wa'l marḡān fīmā itafaqa 'alayhi al-šayḡān*, Le Caire, 1949



Glass, Victoria & Albert Museum, Edited by Liefkes (Reino), Victoria & Albert Publications, London, 1997

Hasan (Zakī), *Funūn al-Islām*, Le Caire – Bayrūt, 1981

Hasson (Rachel), *Early Islamic Glass*, L.A. Mayer Memorial Institute for Islamic Art, Spring, 1979

Ḥusrū (Nāṣirī), *Safar nāmah*, Trad. Yaḥiya al-Ḥaššāb, Le Caire, 1993.

Ibn Abī Ḡarādah, *Buḡiyat al-ṭalab fī tāriḥ ḥalab*, Bayrūt

Ibn 'Asākir al-Ḡayš, *Tāriḥ madīnat dimašq*, Bayrūt, 1995

Ibn al-Ḡawzī, *al-Muntaẓim*, Bayrūt, 1358 H.

Ibn al-Ḡawzī, *Talqīḥ fuhūm ahl al-aṭar fī 'uyūn al-tāriḥ wa'l siyar*, Bayrūt, 1997

Ibn Haḡar, *al-Durar al-Kāminah fī a'iyān al-mā'ah al-ḡāminah*, Ḥidrabād, Inde, 1392 H. / 1972

Ibn Ḥaldūn, *Tāriḥ ibn Ḥaldūn*, Bayrūt, 1984

Ibn Kaṭīr, *al-Bidāyah wa'l nihāyah*, Bayrūt, s.d.

Ibn Manzūr, *Lisān al-'arab*, Bayrūt, s.d.

Ibn Šākir al-Kutubī, *Fawāt al-wafiyāt*, Bayrūt, 2000

Ibn Taḡrībīrdī, *al-Nuḡūm al-Zāhira fī mulūk miṣr wa'l qāhira*, éd. Wizārat al-ṭaqāfah, Le Caire, I-XVI, 1383 H. / 1963

L'Islam dans les collections nationales, Paris, 1977

Jenkins (Marylin), *Islamic Art in the Kuwait National Museum*, The al-Sabbah Collection, Kuwait, 1983

Koechlin (Raymond), *A propos de la céramique de Samarra'*, Syria, T. 7, Fasc. 3, 1926

Koechlin (Raymond), *Les céramiques musulmanes de Suse au musée du Louvre*, Syria, T. 9, Fasc. 1, 1928

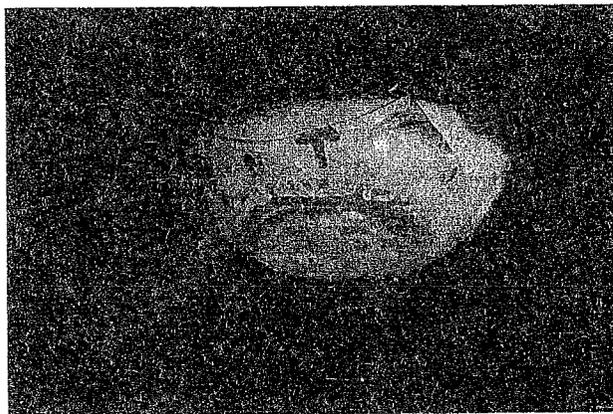


- Kubiak (Wladyslaw) and Scanlon (G.T.), *Fusṭāṭ Expedition Preliminary Report, 1971*, Part 1, Journal of the ARCE, Egypt, vol. 16, 1979
- Kuhnel (Ernst), *Die 'Abbasidischen Lusterfayencen*, Ars Islamica, Vol. 1, no 2, 1934
- Kuhnel (Ernst), *Islamische Kleinkunst*, 1963
- Lamm (C.J.), *Mittelalterliche Glaser und Steinschnittarbeiten aus dem nahen Osten*, Berlin, 1930
- Lamm, *Oriental Glass of Medieval date found in Sweden and the Early History of Luster Painting*, Stockholm, 1941
- Lane (Arthur), *Early islamic Pottery, Mesopotomia, Egypt and Persia*, London, 1947
- Marçais (Georges), *Les faïences à reflets métalliques*, Paris, 1928
- Martin (F.R.), *Lustre on Glass and Pottery in Egypt from the Period of Hadrian to Saladin, Faenza – Italie*, 1929
- Migeon (Gaston), *Manuel d'art musulman, Arts plastiques et industriels*, Paris, 1927
- Migeon (Gaston), *Le décor lustré dans les céramiques musulmanes, à propos de publications récentes*, Syria, T. 10; Fasc. 2, 1929
- Qaddoumi (Ghada Hijjawi), *La variété dans l'unité*, Kuwait, 1987
- Scanlon, (G.T.), *Fusṭāṭ Expedition Preliminary Report, Part 1*, Journal of the ARCE, Egypt, 1965
- Schnyder (R.), *Tulunidishe Lusterfayence*, Ars Orientalis, vol. 5, 1963
- Tait (Hugh), *Five Thousand years of Glass*, British Museum Press, 1991
- Vignier, *L'Exposition d'art persane, Notes sur la céramique persane*, Revue des Arts Asiatiques, Sept. 1925
- Wenzel (Marian), *Manuscript Sources for Some Motifs in Early Islamic Glass Painting*, Journal of the Royal Asiatic of Great Britain and Ireland, no. 2, 1986
- Wilson (R.P.) and Scanlon (G.T.), *Fustat Glass of the Early Islamic Period, Finds Excavated by the ARCE 1946 – 1980*, London, 2001
- Yāqūt al-Hamawī, *Mu'ğam al-buldān*, Bayrūt, s.d.
- Zambauer, *Mu'ğam al-ansāb wa'l usrāt al-hākimah f'l tārīḥ al-islāmī*, Le Caire, 1951

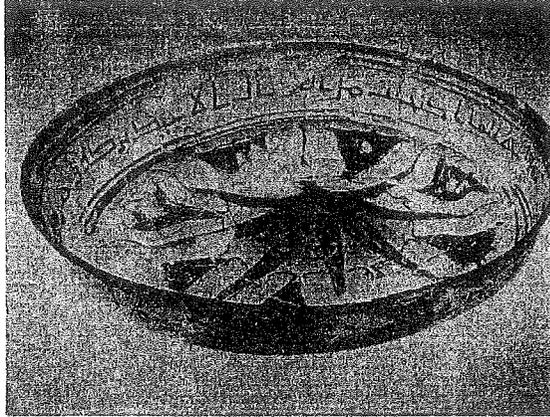
Pl. I



Pl. II



Pl. III, a
(D'après Carboni)



Pl. III, b
(D'après Jenkins)

